

CHAPITRE 4 / LE FRONT NATIONAL ET LA NOUVELLE DROITE

Jean-Yves Camus

in Sylvain Crépon et al., Les faux-semblants du Front national

Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) | « Académique »

2015 | pages 97 à 120

ISBN 9782724618105

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/les-faux-semblants-du-front-national--9782724618105-page-97.htm>

!Pour citer cet article :

Jean-Yves Camus, « Chapitre 4 / Le Front National et la nouvelle droite », *in Sylvain Crépon et al., Les faux-semblants du Front national*, Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) « Académique », 2015 (), p. 97-120.

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

© Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.). Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Chapitre 4 / LE FRONT NATIONAL ET LA NOUVELLE DROITE

Jean-Yves Camus

École de pensée fondée en réaction aux échecs historiques de l'extrême droite française, la Nouvelle droite a élaboré après 1968 une stratégie métapolitique à l'opposé de celle du FN, consistant à tenter, en vain, d'influencer le logiciel idéologique des droites de gouvernement. Son organisation principale, le GRECE, a rapidement rompu avec le Club de l'Horloge, autre association néodroitière, sur la question centrale du libéralisme économique. Tandis que l'association et son principal intellectuel, Alain de Benoist, se situaient de plus en plus au-delà du clivage droite-gauche, certains néodroitiers réunis derrière Bruno Mégret popularisaient le concept de «préférence nationale» et obtenaient des postes dirigeants au sein du parti. Toutefois leur discours ethnocentriste sur l'immigration différait des idées directrices d'Alain de Benoist: opposition à l'idéologie du Même et à l'omniprésence de la Forme-Capital. On peut ainsi parler d'une rupture pratique et théorique entre celui-ci et des «identitaires» demeurés dans la droite radicale. Même si certains thèmes néodroitiers recueillent un écho au sein du FN mariniste, la Nouvelle droite et plus encore son auteur-phare ont connu une trajectoire autonome par rapport à ce parti. Si son programme est fait en partie d'emprunts simplifiés à son corpus, les divergences restent insurmontables sur les questions de l'Europe, des institutions et des origines de la civilisation européenne.

Mots clés: Club de l'Horloge – ethno-différentialisme – Europe – Front national – GRECE – identité – Nouvelle droite – préférence nationale

— La Nouvelle droite: quelques questions de méthode

«Nouvelle droite» est un terme qui devrait être écrit entre guillemets. D'une part parce qu'il s'agit d'une nébuleuse ou d'une mouvance intellectuelle et non pas d'une organisation politique. D'autre part parce que les associations et personnalités qui y sont habituellement associées, à commencer par le GRECE (Groupement de recherche et

d'études pour la civilisation européenne) et Alain de Benoist, n'ont accepté, avec réticence, d'endosser cette étiquette qu'une fois celle-ci passée dans le langage journalistique, après la campagne de presse qui a révélé l'existence du GRECE au grand public, lors de l'été 1979. Les animateurs du GRECE avaient préféré s'autodésigner promoteurs d'une « nouvelle culture », capable de refonder intellectuellement la famille idéologique dont la plupart étaient issus (l'extrême droite), tant au plan des pratiques militantes que des idées et des moyens de parvenir aux fins du politique. C'est tout le sens de la démarche « métapolitique » que l'ancien président du GRECE, Jacques Marlaud, a définie comme étant « tout travail de réflexion, d'analyse, de diffusion d'idées et de pratiques culturelles susceptible d'influencer à long terme la société politique. Il ne s'agit plus de prendre le pouvoir, mais de lui fournir un aliment idéologique, philosophique et culturel capable d'orienter (ou de contredire) ses décisions¹ ». Étudier les rapports entre la Nouvelle droite et le FN, nés à la même époque (entre 1968 et 1972) et tous deux encore existants, pose donc le problème central de devoir comparer un parti politique, visant à rassembler le plus de militants possibles puis à les encadrer hiérarchiquement pour parvenir à la conquête du pouvoir, avec un ensemble très hétéroclite d'associations, bulletins, groupes militants et personnalités dont l'objectif principal est d'œuvrer, sur le long terme, à la formulation d'une vision du monde éventuellement, mais éventuellement seulement susceptible de faciliter la prise du pouvoir politique. Le GRECE n'a jamais eu pour but de prendre le pouvoir mais de former des individus qui, par choix personnel, décideraient, ensuite, de « faire de la politique » ; et il a opéré pour ce faire un recrutement très sélectif, principalement tourné vers celles et ceux que leur situation ou leurs perspectives professionnelles disposaient à être des agents actifs de la dissémination, par capillarité, du corpus néodroitier. La Nouvelle droite voulait être élitiste : Jean-Claude Valla, qui en fut un des piliers, explique que « Le GRECE se voulait un

1. Jacques Marlaud (1944-2014) a été président de l'organisation de 1987 à 1991. Cette citation est extraite de l'entretien publié le 9 décembre 2008 par le site identitaire Novopress et consultable sur le site http://esprit-europeen.fr/entretiens_marlaud.html.

groupe relativement fermé, avec des membres peu nombreux, triés sur le volet². » Il avait donc dès le départ une forme d'organisation diamétralement opposée à celle du FN, ce d'autant plus qu'elle n'orientait pas ses militants voulant entrer en politique vers un parti précis (par exemple le FN) mais les laissait juger eux-mêmes où leur présence serait la plus féconde. Ce put être le RPR (Yvan Blot), le Parti républicain (Jean-Yves Le Gallou), le Centre national des indépendants et paysans (Dominique Gajas), le FN à partir du milieu des années 1980, mais on connaît aussi des trajectoires plus hétérodoxes, comme celle de Stéphane Bourhis, passé de Terre et Peuple³ (et du FN) à une liste municipale centriste en Alsace puis à l'UMP ou, si l'on suit Maurice Rollet, de Théo B., qui aurait fait partie du petit noyau fondateur du GRECE avant d'accéder à d'importantes responsabilités au sein de la fédération des Bouches-du Rhône du Parti socialiste⁴, jusqu'en 2011. Ajouté au fait que nombre de figures de la Nouvelle droite se sont abstenues de tout engagement partisan (Alain de Benoist, Michel Marmin, Jean Varenne, Yves Christen), même lorsqu'elles exerçaient une influence intellectuelle sur les droites radicales (Jean Mabire⁵

2. Jean-Claude Valla, *Engagements pour la civilisation européenne*, Billère, Éditions Alexipharmaque, 2013, p. 116.

3. Voir notamment *Terre et Peuple Magazine*, 13, automne 2002 et 4, hiver 2002.

4. Maurice Rollet, «*Nous étions douze*», dans *Le Mai 1968 de la Nouvelle Droite, collectif*, Paris, Éditions du Labyrinthe, 1998, p. 135-139. Théo B., président de la commission des adhésions de la fédération socialiste des Bouches-du-Rhône, a démissionné du PS en novembre 2011, après qu'il lui a été demandé de quitter l'Association pour la défense des intérêts moraux et matériels des anciens détenus de l'Algérie française (Adimad). Ancien militant OAS, il avait été candidat FN aux élections législatives de 1973 avant de servir de «*passerelle*» entre le maire de Marseille, Gaston Defferre, et le milieu «*pied-noir*». Seul Maurice Rollet, chancelier du GRECE, le cite parmi les fondateurs.

5. Mabire se borna à tenir, de 1990 à sa mort en 2006, une chronique littéraire dans l'*hebdomadaire frontiste National Hebdo*. Quelques heures après son suicide, le 21 mai 2013, Venner fut salué en ces termes par Marine Le Pen : «*Tout notre respect à Dominique Venner dont le dernier geste, éminemment politique, aura été de tenter de réveiller le peuple de France.*» Ce message Twitter constituait toutefois une annexion posthume de celui qui, dans *La Nouvelle Revue d'histoire* (39, novembre-décembre 2008), avait signé un éditorial titré : «*Les équivoques du nationalisme*», dans lequel il réaffirmait son idéal d'une identité européenne non réductible à l'identité française.

et Dominique Venner particulièrement), cela montre que le FN était un des débouchés possibles pour ceux qui, dans la Nouvelle droite, souhaitent intégrer un parti, mais qu'il n'était ni le seul ni même le principal, jusqu'au milieu des années 1980 du moins. Cette précision est d'autant plus indispensable que la littérature militante antifasciste, mais aussi des ouvrages ou articles scientifiques, ont depuis la fin des années 1970 décrit la Nouvelle droite comme une entreprise concertée consistant à reformuler, de manière euphémisée, le discours raciste des droites extrêmes traditionnelles, dans le cadre d'une stratégie de dissimulation ou de travestissement qui passerait par l'utilisation constante d'un double langage.

Nous touchons là à un point fondamental de la recherche sur cet objet passionnel qu'est le champ des droites radicales : la croyance de certains en une invariance des idées malgré les mutations objectives du discours, en une sorte d'intangibilité des structures mentales de l'extrême droite, qui conduit à mettre en avant les continuités au détriment des ruptures ou des évolutions et à stipuler que celles-ci ne sont que des ruses tactiques visant à adapter le fascisme, voire une partie de l'idéologie nationale-socialiste, à l'ère de l'après 1945. Cette façon d'envisager la Nouvelle droite comme le FN, doit être nuancée. Sauf à s'approcher dangereusement des schémas de la théorie du complot, on ne peut qu'être frappé par la différence entre l'optique ethnobiologisante des premiers numéros de la revue *Nouvelle École* (1973) et la manière dont, en 1992, Alain de Benoist répondait à une question du quotidien *Le Monde* l'interrogeant sur ce qu'il pense « de l'usage discriminatoire que le FN fait du droit à la différence, que vous avez-vous-même contribué à vulgariser » : « Le droit à la différence est un principe et, comme tel, il ne vaut que par sa généralité. Autrement dit, je ne suis fondé à défendre ma différence que pour autant que je reconnais et respecte celle d'autrui. À partir du moment où vous instrumentalisez ce droit pour opposer votre différence à celle des autres, au lieu d'admettre que celle des autres ne menace pas la vôtre, mais au contraire la renforce, à partir du moment où vous considérez la différence, non comme ce qui permet le dialogue mais comme ce qui légitime son refus, lorsque par conséquent vous posez

la différence comme un absolu alors qu'elle n'existe par définition que dans la relation, vous retombez dans le nationalisme tribal, dans l'appartenance comme subjectivité pure⁶.» Pour comprendre l'histoire des relations entre la Nouvelle droite et le FN, il faut donc la périodiser et montrer, pour chacune des époques, quels en furent les points de convergence, non négligeables, mais aussi les désaccords, souvent rédhitoires.

— Les années 1970: la séparation du GRECE et du Club de l'Horloge

À la création du Front national en octobre 1972, le GRECE est en pleine phase de structuration : la revue *Nouvelle École* paraît déjà depuis 1968 mais *Éléments* verra le jour un an après, et la revue doctrinale *Études et recherches* en 1974. La fondation du FN va à l'encontre même de l'objectif poursuivi par les anciens militants de la Fédération des étudiants nationalistes (FEN) qui ont impulsé celle du GRECE, pour qui il importait d'une part d'en finir avec les engagements dans des groupuscules stériles et, d'autre part, de partir sur d'autres bases idéologiques que celles de l'«opposition nationale» et des «nationaux», dont Dominique Venner avait instruit le procès à charge dans *Pour une critique positive* (1964). Or c'est de ceux-ci dont Le Pen est l'héritier et le continuateur et nul doute que l'on trouve, dans le GRECE des premières années, l'écho de ce que Venner écrivait à leur sujet : «Les "nationaux" s'attaquent aux effets du mal, pas à ses racines.» L'idéologue de Jeune Nation et de la FEN expose deux de leurs travers. D'une part : «ils sont anticommunistes mais oublient que le capitalisme et les régimes libéraux sont les principaux artisans de la propagation du communisme» ; on retrouve ici l'hostilité principielle de la Nouvelle droite au libéralisme. D'autre part : «ils voulaient sauver l'Algérie française contre le régime, mais ils reprennent à leur compte

6. Entretien d'Alain de Benoist au quotidien *Le Monde* en mai 1992 et finalement non publié par la rédaction. Pour consulter ce texte : http://files.alaindebenoist.com/alaindebenoist/pdf/entretien_sur_la_politique_francaise.pdf.

ses principes et ses mythes » ; on voit là la critique néodroitnière de l'idéologie du métissage et du mythe de l'assimilation, du slogan « Un drapeau, trois couleurs » cher à Roger Holeindre, membre du premier bureau du FN⁷. Le GRECE, lui, met alors l'accent sur la découverte de l'éthologie, emprunte au néopositivisme de Louis Rougier⁸ et défend l'idée de celui-ci selon laquelle l'universalisme du christianisme serait la source de l'égalitarisme, s'intéresse au paganisme comme moyen de ré-enchantement du monde et de retour à la « vraie religion de l'Europe⁹ ». Il continue de publier sur les racines indo-européennes de la culture, des représentations mentales et du fonctionnement des sociétés européennes et a déjà mis au centre de sa vision du monde la notion d'ethno-différentialisme qui, d'une part débouche sur le constat de l'incomparabilité des cultures et qui, d'autre part, si elle suppose une forte défiance à l'écart du métissage (que Pierre-André Taguieff nomme justement « mixophobie¹⁰ »), conduit logiquement Alain de Benoist vers une remise en cause radicale de l'occidentalocentrisme et de l'organisation bipolaire du monde (ce qui aboutira à la publication en 1986 d'un ouvrage intitulé *Europe, Tiers monde, même combat*). Autant dire que l'on ne retrouve rien de la doctrine néodroitnière dans le FN de la période qui précède l'adhésion à celui-ci des cadres dirigeants néodroitniers comme Jean-Yves Le Gallou (adhésion en 1985) ; Jean-Claude Bardet (1986) ou Pierre Vial (1988), pour ne citer que les plus connus. Au sein de la Nouvelle droite, certains cadres se retrouvent

7. Roger Holeindre dédie ainsi son livre *C'étaient des hommes (Pont-Authou, Éditions d'Héligoland, 2012)* « à tous nos morts, quelles que soient leur race, leur religion, leur couleur de peau ». Expression typique de l'esprit « ancien combattant » des guerres coloniales, assez répandu au FN.

8. Décédé en 1982, le philosophe Louis Rougier, qui eut une influence déterminante sur le GRECE, resta totalement à l'écart du FN. Sur son œuvre, voir Olivier Dard, *Itinéraire intellectuel et politique, des années vingt à Nouvelle École*, Philosophia Scientiæ (consultable en ligne : <http://philosophiascientiae.revues.org/429>).

9. Voir Sigrid Hunke, *La Vraie Religion de l'Europe. La foi des « hérétiques »*, Paris, *Le Labyrinthe*, 1985. Le terme est repris par Alain de Benoist dans son livre *Comment peut-on être païen*, Paris, Albin Michel, 1981, p. 241-242.

10. Pierre-André Taguieff, « Face à l'immigration : mixophobie, xénophobie ou sélection. Un débat français dans l'entre-deux-guerres », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 47, 1995, p. 103-131.

même davantage dans le Parti des forces nouvelles (PFN, fondé en novembre 1974), comme Jean-Claude Jacquard, qui quitte le FN pour son concurrent et présidera le GRECE en 1992. Le PFN, qui joue la carte du modernisme face à des « nationaux » frontistes qu'il juge passésistes, s'inspire des thèses néodroitières dans ses plaquettes doctrinales : *Propositions pour une Nation nouvelle* (1974) et *Propositions pour une nouvelle droite politique* (1979), ainsi que dans l'intitulé de son *Forum de la nouvelle droite* en 1975.

La convergence est venue d'ailleurs. Dès sa fondation, en 1974, le Club de l'Horloge (CDH) se donne pour objectif d'orienter la droite de gouvernement vers un national-libéralisme qui n'est absolument pas en phase avec les orientations de l'aile nationaliste-révolutionnaire du FN, mais qui se retrouve pour partie dans le programme de Jean-Marie Le Pen pour l'élection présidentielle qui a lieu la même année¹¹. Le CDH structure son programme autour de l'opposition à toute forme d'égalitarisme et de la promotion d'une société dont les règles sont dictées par les acquis des sciences du vivant¹²; de la défense de l'identité nationale contre les dangers du déracinement et de l'immigration, renommée « interpénétration des ethnies sur un même territoire¹³ »; de la référence à l'Occident (terme continuellement utilisé comme synonyme d'Europe) et à la « révolution conservatrice », non pas l'allemande dont se réclame la Nouvelle droite mais celle incarnée par Margaret Thatcher, Ronald Reagan et George Bush¹⁴. Le candidat Le Pen fustige alors « la fiscalité écrasante et inquisitoriale », demande la réduction du train de vie de l'État et la privatisation « de

11. Voir la profession de foi officielle de Jean-Marie Le Pen, « candidat de salut public », consultable sur <http://www.enquete-debat.fr/archives/anti-etatiste-en-1974-le-front-national-est-etatiste-en-2011>.

12. Voir Henry de Lesquen et le Club de l'Horloge, *La Politique du vivant*, Albin Michel, 1979, corédigé par Bruno Mégret et Yvan Blot.

13. Identité et croissance de l'Homme, *études et documents du Club de l'Horloge*, 1989.

14. Voir Henry de Lesquen, « Identité et liberté, des valeurs complémentaires en Occident », Club de l'Horloge, consultable en ligne : http://www.clubdelhorloge.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=82:les-quen-05&catid=13:principes-politiques.

ce qui peut l'être», explique que «l'indépendance de notre pays est liée à celle de l'Europe et de l'Occident». La mise en avant, électoralement rentable, du thème de l'immigration viendra plus tard, en 1978, avec l'utilisation du slogan «Un million de chômeurs, c'est un million d'immigrés en trop. Les Français d'abord», dont la paternité n'est toutefois pas due au CDH mais au nationaliste-révolutionnaire François Duprat. C'est bien le Club de l'Horloge qui a théorisé le national-libéralisme et qui a formé Bruno Mégret, Yvan Blot en étant le président et rejoignant le FN en 1989. Sa stratégie n'était cependant pas d'influencer le FN, dont l'émergence électorale ne se réalise qu'en 1983-1984, mais de produire un nouveau logiciel intellectuel pour la droite des «années Giscard» et d'un Rassemblement pour la République (RPR) déjà post-gaulliste. De même que le GRECE avait un moment cru pouvoir influencer le cours de la politique française parce que quelques-uns de ses cadres, dont Alain de Benoist, avaient gagné des positions d'influence au sein des rédactions des hebdomadaires *Valeurs actuelles* et le *Figaro-Magazine*, le Club tenta de faire passer ses propositions auprès des lecteurs des mêmes publications, très majoritairement des électeurs de droite. Entamée en 1977, l'aventure *Figaro-Magazine* se fracassa en 1979-1980, selon Jean-Claude Valla¹⁵, sur la campagne de presse contre la Nouvelle droite (été 1979), puis sur les craintes de Louis Pauwels de voir son journal pâtir des accusations de collusion intellectuelle entre le milieu néodroitier et un néonazisme parodique auquel était attribué, à tort on le sait, l'attentat antisémite de la rue Copernic du 3 octobre 1980. Cette interprétation n'est que partielle : le cheminement intellectuel chaotique de Pauwels, sa conversion au catholicisme et son reagano-thatchérisme affirmé, tout comme l'indifférence totale des dirigeants des Républicains indépendants et du RPR à l'égard de certains marqueurs grécistes comme le paganisme, l'anti-américanisme, les origines indo-européennes des peuples et cultures de notre continent et surtout son antilibéralisme foncier, condamnaient sans nul doute cette politique

15. Jean-Claude Valla, Engagements pour la civilisation européenne, op. cit., p. 109 et suiv.

dite « d'entrisme » à l'échec. Raymond Bourguine, dirigeant de *Valeurs actuelles*, finit par avoir les mêmes réticences vers 1983, alors qu'il avait accompagné et promu le GRECE dès le début des années 1970. Ainsi le corpus idéologique du Club de l'Horloge a-t-il sans doute, sur le long terme, imprégné davantage la droite de gouvernement (devenue en 1981 l'opposition) que celui du GRECE, tout en acquérant une audience au sein des sphères dirigeantes du FN. L'arrivée à la direction frontiste de Bruno Mégret et de ses proches, formés au contact des milieux néodroitiers, ayant souvent été interprétée comme une « prise en main » du parti par la Nouvelle droite¹⁶, il faut maintenant déterminer la part de vérité dans cette assertion.

—— 1986-1999 : un FN sous influence néodroitière ?

La montée en puissance, au sein du FN, d'un appareil à l'intérieur même de l'appareil, dont Bruno Mégret a été la « tête », peut être datée de l'accession de celui-ci au poste de délégué général en 1988 et se termine avec la scission de décembre 1998. S'il n'y a pas lieu ici d'énumérer les noms de tous ceux qui, occupant un poste à responsabilité à la délégation générale ou en tant qu'élus, ont été considérés comme proche de la Nouvelle droite, il importe de souligner que quelques militants néodroitiers connus sont effectivement arrivés au FN et ont été vus par leurs adversaires à l'intérieur du parti comme constituant un réseau destiné à promouvoir Bruno Mégret en tant que successeur de Jean-Marie Le Pen à la présidence d'un FN rénové, qui accepterait de participer au pouvoir en coalition avec une partie de la droite conservatrice et libérale. Jean-Yves Le Gallou est secrétaire général du groupe

16. Voir notamment Renaud Dély, *Histoire secrète du Front national*, Paris, Grasset, 1999. Cette vision des choses a été reprise dans le discours politique par le Premier ministre Manuel Valls, déclarant en mars 2015 : « Quand un philosophe connu [...], Michel Onfray, explique qu'Alain de Benoist – qui était le philosophe de la Nouvelle droite dans les années 1970 et 1980, qui d'une certaine manière a façonné la matrice idéologique du Front national, avec le Club de l'Horloge, le GRECE – [...] vaut mieux que Bernard-Henri Lévy, ça veut dire qu'on perd les repères ». « Manuel Valls s'en prend au philosophe Michel Onfray », *lindependant.fr*, 8 mars 2015.

parlementaire FN de 1986 à 1988, président du groupe FN puis MNR au conseil régional d'Île-de-France de 1986 à 1999 et député européen de 1994 à 1999. Yvan Blot devient député européen en 1989. Pierre Vial est conseiller régional de Rhône-Alpes et membre du bureau politique en 1997, alors même qu'il a fondé deux ans plus tôt l'association Terre et Peuple. Philippe Milliau est conseiller régional d'Île-de-France. En plus de truster les postes, la tendance mégrétiste est à partir de 1989 aux commandes de la revue théorique du FN, *Identité*, que dirige Jean-Claude Bardet. De nombreux universitaires néodroitiers y apporteront leur signature, ainsi qu'au conseil scientifique du parti dont Jean Varenne (président du GRECE dans les années 80) et l'indo-européaniste Jean Haudry. Cela autorise-t-il pour autant à valider l'hypothèse d'une tactique concertée d'entrisme de la Nouvelle droite au sein du FN? Cela semble peu probable. D'une part Alain de Benoist a déjà, en 1988, exprimé son désaccord avec les idées « tout à fait étrangères aux nôtres » d'un parti auquel il reproche et son atlantisme, et sa critique des institutions de la Cinquième République et sa « campagne anti-immigrés »¹⁷, réitérant ses objections qui culminent dans l'interview non publiée qu'il avait donnée en mai 1992 au quotidien *Le Monde*. Il y affirme, au nom précisément du droit à la différence, son refus de toute « hiérarchie des dilections » et de la différence posée comme « absolu », plaidant pour une forme de « communauté ouverte » qui « ne fait pas payer l'intégration du prix de l'oubli des origines », qui admet la possibilité de l'intégration et même des identités complexes, tout en récusant la logique marchande qui est selon lui la cause de l'immigration¹⁸. Dès lors, ceux qui rejoignent le FN le font en divergence, partielle ou totale, avec la figure de proue de la mouvance. Par ailleurs, ces itinéraires individuels qui vont de la Nouvelle droite au FN sont la conséquence d'une configuration politique nouvelle. Alors qu'ils n'ont pas pu faire évoluer le logiciel des droites de gouvernement,

17. Voir Anne-Marie Duranton-Crabol, *Visages de la Nouvelle droite : le GRECE et son histoire*, Paris, Presses de Sciences Po, 1988, p. 216.

18. Le texte de cet entretien est consultable sur http://files.alaindebenoist.com/alaindebenoist/pdf/entretien_sur_la_politique_francaise.pdf.

notamment celui d'un RPR où tant Jacques Chirac que Philippe Séguin sont profondément hostiles au FN et aux alliances avec celui-ci, les néodroitiers ne peuvent que constater la percée électorale frontiste aux élections législatives de 1986, suivie par les 14,3% de Le Pen à la présidentielle de 1988. En termes d'opportunités de carrière, d'élection et d'influence idéologique, le FN devient un parti non négligeable. Enfin, les passages au Front national résultent des crises successives qui secouent la Nouvelle droite et en particulier le GRECE. Guillaume Faye, responsable du secrétariat Études et recherches du GRECE où il milite depuis 1970, le quitte en 1986. Lui qui avait été à la fin des années 1970, dans *Éléments*, l'un des principaux critiques du concept de civilisation occidentale, justifie ainsi son départ : « La Nouvelle droite, comme le GRECE, ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes et ont abandonné le combat identitaire. Ils ont abandonné toute idée de défense de l'identité européenne et, en faux rebelles, avides de se faire (évidemment en vain) reconnaître par le système, ils s'alignent totalement sur les positions de l'extrême-gauche et du *Monde diplomatique*, par exemple : islamophilie, tiers-mondolâtrie, silence radio sur l'immigration (stratégie d'« évitement » : surtout ne pas parler de ce qui choque), anticapitalisme sommaire, anti-américanisme rabâcheur et inefficace, antisionisme affligeant, tapageur et haineux. » Robert Steuckers, proche du GRECE depuis 1973 et un temps permanent de celui-ci, officialise son départ fin 1992 et fonde, avec l'ancien vice-président du FN et ancien secrétaire général de l'organisation néodroitière Gilbert Sincyr (1936-2014), le réseau Synergies européennes (1993), qui formulera dans sa revue *Vouloir*¹⁹ une charge très vigoureuse contre Alain de Benoist et le GRECE, principalement fondée sur le reproche d'intellectualisme déconnecté du réel, notamment sur les questions de l'immigration. À la lecture des critiques de Robert Steuckers, les griefs d'ordre personnel paraissent l'emporter sur les clivages de fonds. Si lui-même, étant citoyen belge, n'a jamais souhaité s'impliquer dans la vie politique française, sa structure s'est assuré le concours de

19. « Sur la Nouvelle droite, réflexions impertinentes et constructives », *Vouloir*, 11, automne 1999.

deux universitaires membres du Conseil scientifique du FN : Christiane Pigacé et Bernard Notin. Il semble donc bien que le refus d'Alain de Benoist de s'engager et d'engager la GRECE, en tant qu'organisation, aux côtés du FN, ainsi que des désaccords idéologiques réels sur la question de l'identité, de l'immigration et de l'islam, aient contribué à faire éclater la nébuleuse néodroitière. La fondation de Terre et Peuple sur une base ethnoraciale confirme cette hypothèse : dès le second numéro de sa revue éponyme (hiver 1999), les signatures sont nombreuses de militants frontistes qui vont basculer vers le MNR (Olivier Chalmel, Agnès Belbéoch, Stéphane Bourhis, Xavier Guillemot, Bruno Racouchot, Gilles Pennelle, Jean-Pascal Serbera²⁰).

Au plan des idées et des méthodes, il a été imputé à la Nouvelle droite deux faits majeurs dans l'action du FN des années 1990 : la première est la proposition d'instaurer la « préférence nationale », la seconde est la formulation explicite, dans les documents de formation remis aux militants et élaborés par la délégation générale, de ce qu'Alexandre Dézé appelle l'« euphémisation discursive²¹ » laquelle, loin de ne porter que sur les questions de l'identité et de l'immigration, entraîne un renouvellement global du discours frontiste supposé mettre en œuvre – près de vingt ans avant que Marine Le Pen soit élue présidente – la dédramatisation. La « préférence nationale » a été théorisée en 1985 par Jean-Yves Le Gallou dans un ouvrage éponyme signé avec le Club de l'Horloge²². L'absence de volonté de l'opposition de droite de préconiser cette mesure semble être une des raisons qui ont amené son concepteur à s'engager au FN. Toutefois, loin d'avoir été imposée par lui, ou par un quelconque « lobby » néodroitière, elle fait alors et fait toujours l'unanimité au sein du parti, même lorsque celui-ci s'élargit en 1986, sous le nom de Rassemblement national, à des notables, transfuges des partis de droite. De même, elle n'a jamais posé aucun problème à l'aile nationale-catholique du FN. Enfin, sa

20. *Certains sont revenus au FN à l'occasion des élections départementales de 2015, notamment dans l'ouest de la France.*

21. Alexandre Dézé, *Le Front national : à la conquête du pouvoir ?*, Paris, Armand Colin 2012, p. 90 et suiv.

22. Jean-Yves Le Gallou et le Club de l'Horloge, *La Préférence nationale. Réponse à l'immigration*, Paris, Albin Michel, 1985.

mise en place ne résoudrait en rien ce qui constitue le souci majeur du GRECE et du cœur de la nébuleuse néodroitière : la recherche des plus anciennes traditions européennes et leur maintien par, entre autres, l'usage de rites et de célébrations²³, ainsi que l'attachement à voir dans presque tous les peuples européens actuels les descendants d'un peuple indo-européen originel, dont le point de départ pour la colonisation de l'Europe reste discuté mais dont l'existence est tenue pour certaine²⁴. Quand Bruno Mégret déclare que « la population de notre pays est restée homogène depuis les origines », ajoutant que « l'identité française est donc liée au sang²⁵ », il ne reprend évidemment pas mot à mot les écrits néodroitiers sur l'origine des peuples européens, qui seraient difficiles à transformer en arguments de séduction de l'électorat. Toutefois, il marque un tournant par rapport au nationalisme barrésien imprégnant le FN. Si l'on suit Brigitte Krulic, pour qui, chez Barrès, « le peuple, ou la nation, n'est pas une "race", mais une dynamique continue animée par la volonté de se conformer aux traces laissées par l'histoire²⁶ », on ne peut que constater l'existence, au sein du parti de la période mégretiste, d'une tension entre un nationalisme de « la terre et les morts », qui laisse (modérément) ouverte la porte de l'assimilation sur la longue durée et un autre, impulsé par des transfuges de la Nouvelle droite, de caractère nettement ethno-différentialiste.

23. D'où l'existence au sein du GRECE d'une Commission des traditions dont les bulletins sont rassemblés en un volume, *Traditions d'Europe*, publié en 1986 sous la direction d'Alain de Benoist. Voir aussi Jean Mabire et Pierre Vial, *Les Solstices, histoire et actualité*, Paris, Le Flambeau, 1991.

24. Notamment par Jean Haudry dans son ouvrage *Les Indo-Européens*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je? », 1981 [réédité en 1985 et 1992].

25. Intervention au colloque « Immigration : les solutions », Marseille, 16 novembre 1991. Dans son livre *La Flamme. Les voies de la renaissance*, Paris, Robert Laffont, 1990, Bruno Mégret datait la naissance de la France de 1 500 ans. Dominique Venner lui, publie en 2004 un livre intitulé *Histoire et tradition des Européens : 30 000 ans d'identité*, Paris, Éditions du Rocher. Les deux datations sont conciliables, si l'on considère que le « stock ethnique » des populations que Clovis réunit dans ce qui deviendra la France était alors strictement « de souche indo-européenne ».

26. Brigitte Krulic, « Le peuple chez Maurice Barrès : une entité insaisissable entre unité et diversité », Sens public. Revue électronique internationale, 2 février 2007, http://www.sens-public.org/IMG/SensPublic_Peuple_BKrucic.pdf (consultation : juin 2015).

La question de l'euphémisation du langage frontiste est souvent vue comme la « preuve » de l'existence, au sein du FN, d'un discours public expurgé de sa radicalité et d'un discours interne à connotation raciste. Dans la bataille de l'image que livre le FN au cours des années 1990, les services de la délégation générale (mais aussi l'Institut de formation nationale, dirigé par Bernard Antony, catholique traditionnel opposé à la Nouvelle droite) élaborent des directives pour les militants et les cadres, dont la plus controversée est celle-ci : « Ne pas utiliser de propos [sic] outranciers. Pour séduire, il faut d'abord éviter de faire peur et de créer un sentiment de répulsion. Or dans notre société soft et craintive, les propos excessifs inquiètent et provoquent la méfiance ou le rejet dans une large partie de la population. Il est donc essentiel lorsqu'on s'exprime en public, d'éviter les propos outranciers et vulgaires. On peut affirmer la même chose avec autant de vigueur dans un langage posé et accepté par le grand public. De façon certes caricaturale au lieu de dire "les bougnoules à la mer", disons qu'il faut "organiser le retour chez eux des immigrés du tiers-monde"²⁷. » Si cette préconisation conforte l'idée que le racisme hiérarchisant et vulgaire, encore utilisé du temps d'Europe-Action, matrice de la Nouvelle droite, a cédé la place à l'ethno-différentialisme, elle doit aussi être lue au regard de deux mécanismes intellectuels. Le premier est la nécessaire adaptation du discours frontiste aux normes juridiques antiracistes que sont la loi Pleven (1972) et la loi Gayssot (1990). En 1990 encore, Bruno Mégret fustige « La France de M. Mamadou » et, dans *La Flamme*, utilise des formules comme « racisme anti-Français », « établissement cosmopolite », « Ceux qui ont fauté doivent se plier à une éternelle expiation. » De même, il recourt aux termes « identitaire » et « Français de souche ». Puis, la loi rendant prudent le contournement des formulations susceptibles de poursuites, la partie mégretiste de l'appareil opte pour l'adoption d'un langage moins polémique, tout en restant fidèle à l'objectif, clairement néodroitier, d'une société reposant sur « l'application continue et scrupuleuse du principe selon lequel chaque ethnie doit disposer

27. La Stratégie du Front national, *note interne*, Institut de formation nationale, délégation générale, non daté, p. 9.

en propre d'un territoire²⁸». Le second mécanisme intellectuel est l'irruption du langage technocratique dans la sphère, habituellement moins policée, de la diatribe nationale-populiste. De par leur formation, plusieurs cadres néodroitiers issus de la haute fonction publique et des grands corps de l'État sont rompus à l'exercice consistant à faire passer, sous couvert de la neutralité supposée de la décision administrative et des préconisations des experts, des concepts éminemment politiques. Pour en rester encore aux écrits de Bruno Mégret, on peut ainsi trouver dans un même ouvrage à la fois des passages tenant de la note de synthèse ou du cours magistral (notamment dans les domaines de l'économie et des institutions), d'autres tenant uniquement de l'argument d'autorité et enfin, des formulations purement idéologiques empruntées au corpus néodroitier. Dans *La Nouvelle Europe* (1998), appartient à la première catégorie le paragraphe sur «les critères de Mundell» en politique monétaire ; à la seconde la phrase «Il faut donc rompre avec l'entreprise maastrichienne qui n'est qu'une imposture, car on ne peut construire une organisation de l'Europe sur la base de principes qui n'ont rien de spécifiquement européen» ; et à la troisième tout le chapitre quatre sur «la communauté de civilisation²⁹». Une stratégie ainsi que certains idéogèmes néodroitiers ont bien irrigué le FN de cette période. Toutefois, selon Philippe Milliau, qui fut un des principaux responsables de ces formations, «étant destinées à un parti politique, elles restaient très consensuelles sur les sujets clivants», par exemple ceux qui pouvaient faire débat avec les catholiques traditionalistes. Il souligne cependant qu'elles ont «au moins permis de faire émerger des cadres³⁰». Si, sur le court terme, la ligne de Jean-Marie Le Pen triomphe puisque l'aventure mégrégétiste du MNR échoue totalement, il serait intéressant de déterminer combien des jeunes cadres d'alors ayant suivi ces formations sont aujourd'hui en responsabilité après le retour au FN, dans l'entourage de Marine Le Pen.

28. Bruno Mégret, *La Flamme*, op. cit., chapitre 2, «Le cosmopolitisme militant». L'ouvrage est en accès direct sur http://www.m-n-r.fr/ouvrages_laflamme_chap2_flamme.php.

29. Bruno Mégret, *La Nouvelle Europe*, 1998 (texte intégral sur http://www.bruno-megret.com/ouvrages_nouvelle_europe.php3).

30. Entretien avec l'auteur, 11 juin 2015.

Les rapports entre FN et Nouvelle droite après la scission mégrétiste de 1998-1999

En 1999, peu après la scission mégrétiste et la création du MNR, un numéro de la revue *Éléments*³¹ donne une idée de l'autopositionnement de la « Nouvelle droite » par rapport au FN. Il contient à la fois un manifeste rédigé par Alain de Benoist et Charles Champetier, intitulé *La Nouvelle Droite de l'an 2000*, et un dossier sur les trente-six familles de la droite qui tente d'établir une cartographie de toutes les sous-familles d'un vaste ensemble allant des droites libérale et conservatrice au néonazisme avec, pour chacun de ces courants, un slogan-phare, des auteurs de référence, une époque emblématique, une sorte de Panthéon des grandes figures admirées et même des films-fétiches. Dès l'éditorial de Robert de Herte (pseudonyme d'Alain de Benoist) est éreintée « une droite radicale souvent désertée par l'intelligence et le talent, et dont l'implosion programmée du parti de la principauté de Saint-Cloud a récemment encore donné la juste mesure ». Dans l'essai de classification, la « Nouvelle droite » est la trente-sixième sous-famille, qui ne se reconnaît donc dans aucune des autres, parmi lesquelles la « droite nationale-libérale », dont feraient partie Louis Pauwels et Henry de Lesquen. Les références de cette sous-famille seraient Bruno Mégret, Jörg Haider et Antoine Pinay, ce qui n'est pas si mal vu dans la mesure où cette tendance conjugue, dans un flou certain, le conservatisme social, le libéralisme économique, la phobie du « socialisme » et la croyance en une sorte de nature éternelle des Nations. Le Pen, lui, est classé (avec Doriot, Pierre Sidos et le rexisme !) en tant que figure d'une « droite nationaliste » dont Édouard Drumont, Jacques Ploncard d'Assac et François Brigneau seraient les auteurs favoris – ce qui peut difficilement passer pour une mise en corrélation positive, en particulier au moment où la plupart des ex-néodroitiers du FN passent au MNR, avant de se replier parfois sur des structures hors-partis comme la Fondation Polémia (créée par Jean-Yves Le Gallou en 2003), Terre et Peuple, et plus tard la mouvance identitaire (Philippe Milliau rejoint le

31. *Éléments*, 94, février 1999.

Bloc identitaire en 2008). Le manifeste néodroitier corédigé par Alain de Benoist et Charles Champetier peut sembler, pour le lecteur trop rapide, recouper plusieurs thèmes centraux du FN de cette période de transition qui voit Marine Le Pen monter en puissance à partir de 2002 et chercher à regagner les ressources militantes perdues lors de la scission. Ce sont toujours l'anti-égalitarisme, l'anti-universalisme, l'organicisme et la conception holiste de la société, la critique de ce que Roger Garaudy avait appelé le « monothéisme du marché³² ».

Cette ressemblance de surface masque toutefois des différences fondamentales. La première est que l'objectif gréciste de dépasser le clivage droite-gauche, en passant au tamis de sa vision du monde l'ensemble de la production intellectuelle d'où qu'elle vienne, se heurte à la mentalité hémiplogique d'une « droite nationale », FN compris, pour qui emprunter des références à l'adversaire, dialoguer avec lui et même discuter ses idées restent encore tabou. Alain de Benoist, fondant en 1988 la revue *Krisis*, part d'un point de vue strictement opposé, et ce n'est que vers le début des années 2010 que deviendra courante au FN la référence à des auteurs « hors mouvance », notamment des économistes opposés à l'euro, des universitaires souverainistes ou critiques de la tendance à l'affaïssement des cadres nationaux. Ainsi, en 2012, dans la bibliographie de son livre-programme *Pour que vive la France*³³, Marine Le Pen citera des auteurs aussi différents que Jean-Claude Michéa, Emmanuel Todd ou Maurice Allais. Toutefois, si la Nouvelle droite fouille réellement dans le domaine des idées et se livre à une lecture quasi-encyclopédique de tout ce qui paraît dans le domaine des idées, le mécanisme de citation et de référence à des auteurs extérieurs à la droite semble relever, au FN, davantage du domaine de l'annexion intellectuelle et du processus de légitimation. Une autre différence de taille, démontrée par l'abondance de références aux mouvements néodroitiers existant hors de France dans

32. Roger Garaudy, *Les États-Unis avant-garde de la décadence*, Paris, *Vent du large*, 1997, p. 20.

33. *Paru aux éditions Grancher.*

le numéro d'*Éléments*³⁴ qui publie le manifeste, est que le FN demeure prisonnier d'une vision hexagonale du nationalisme, de la culture et de l'histoire. La Nouvelle droite, elle, a su dès le départ associer à ses travaux des intellectuels étrangers qui ont compté dans son parcours (Armin Mohler, Giorgio Locchi), elle a regardé de très près la Révolution conservatrice allemande, le mouvement des idées en Italie (y compris des auteurs de la gauche radicale comme Costanzo Preve et Danilo Zolo) et même le mouvement national flamand. L'intérêt limité du FN pour ce qui se pense et se publie à l'étranger lui rend difficile d'énoncer précisément ce « nouveau Nomos de la terre » que le manifeste néodroitier de 1999 estime être advenu. Par rapport au concept forgé par Carl Schmitt, la Nouvelle droite et le FN s'accordent sur l'agencement du monde en grands blocs dont certains émergents, sur le règne de l'immatériel et ses conséquences sur la transformation de l'économie, plus globalement sur le refus de la globalisation, de l'uniformisation et de l'indifférencié et, moins qu'on veut bien le croire cependant, sur l'articulation de l'action politique autour de la distinction ami-ennemi, que la formation lepéniste lit d'une manière manichéenne. Il y a loin, par exemple, de la notion d'identité dialogique développée par Alain de Benoist dans *Nous et les autres* (2006) à l'utilisation constante par Jean-Marie Le Pen de la rhétorique du complot, à ses déclarations dépréciatives sur les Juifs et sur l'inégalité des races et, enfin, à son obsession de l'« ennemi irréductible ». Or lorsqu'Alain de Benoist décrypte le Nomos schmittien, certaines de ses propositions vont à l'encontre du programme frontiste. Alors que le FN se déclare « contre la mondialisation », il explique qu'il s'agit là d'une pétition vaine car relevant « du cadre de notre histoire présente ». Là où le FN refuse toute supranationalité, il considère que seule l'Europe peut faire échec à l'hyperpuissance américaine. Alors que le FN demeure un parti fortement centralisé, opérant à partir d'un siège national qui fait redescendre décisions et argumentaires sur le mode de la fonctionnalité verticale, et subordonné à un dirigeant charismatique, Alain de Benoist explique que la résistance à la globalisation impose une stratégie de

34. *Éléments*, 94, février 1999.

rupture fondée sur l'organisation en réseaux et le fait « d'opposer le local au global, le très petit au très grand³⁵ ». Lorsqu'il appelle « à se défaire de cette vision étatiste et absolutiste qui a trop longtemps interdit de penser l'exercice de la démocratie dans un cadre autre que l'État-nation³⁶ », comme lorsqu'il promeut la démocratie participative, la décroissance et le fédéralisme intégral, Alain de Benoist diverge absolument du FN. Cela ne signifie pas qu'il s'en désintéresse, ni que cet intérêt ne soit pas partiellement réciproque. Ainsi, fin 2004, il accorde une longue interview au journal dont s'est dotée Marine Le Pen, alors à la tête de l'association Générations Le Pen qui accompagne sa montée en puissance dans l'appareil³⁷. Tout en affirmant qu'il n'a jamais souhaité contribuer à la « diabolisation » du FN, il y livre une critique très dure d'un bilan qu'il juge négatif pour la droite française puisque, selon lui, centrant son discours sur l'immigration, le FN est perçu comme « le parti de la xénophobie et de l'exclusion ». Ce qui, écrit-il, a conduit le parti à « se condamner par avance à un compagnonnage avec toutes sortes d'aigris, de perpétuels perdants, d'anciens de ceci ou de cela, avec leurs nostalgies, leurs idées fixes, leurs crispations et leurs slogans ». Se retrouvent condensées toutes les idées-forces de l'entreprise de dédiabolisation engagée par Marine Le Pen à partir de 2011. Après l'élection présidentielle de 2007 qui vit la réduction du score frontiste à son plus bas niveau depuis 1984, Alain de Benoist accentuait la critique dans un texte qui mérite d'être longuement cité : « En juillet-août 2006, Jean-Marie Le Pen confiait au *Choc du mois* avoir toute sa vie durant "traîné l'extrême droite comme un véritable boulet". Que ne l'a-t-il dit plus tôt ! Le Front national paraît avoir mis du temps à comprendre que la culture de ses électeurs n'était pas forcément la même que celle de ses militants. Sa défaite du 22 avril pourrait très bien précipiter en son sein une crise qui se serait ouverte de toute façon dans l'après-Le Pen. Là aussi, à terme, une

35. Conférence Europe et mondialisation, p. 6. Source : http://files.alaindebenoist.com/alaindebenoist/pdf/europe_et_mondialisation.pdf (consultation : juin 2015).

36. Ibid., p. 7.

37. L'Aviso, 12, septembre-octobre 2004.

scission n'est pas à exclure. Dans l'immédiat, l'avenir du FN dépendra de sa capacité à comprendre que son "électorat naturel" n'est pas le peuple de droite, mais le peuple d'en bas. L'alternative n'est pas pour lui de s'enfermer dans le bunker des "purs et durs" ou, au contraire, de chercher à se "banaliser" ou à se "dédiaboliser" (le fait d'être diabolisé n'a pas empêché Sarkozy d'être élu, mais lui a au contraire valu des voix supplémentaires) tout en adoptant, d'élection en élection, la tactique du hamster qui tourne sans cesse dans sa roue tout en restant sur place. L'alternative à laquelle il se trouve confronté aujourd'hui de manière aiguë est toujours la même : vouloir encore incarner la "droite de la droite" ou se radicaliser dans la défense des couches populaires pour représenter le peuple de France dans sa diversité. Rien n'indique pour l'instant qu'il choisira la deuxième solution. Il reste au FN à apprendre comment devenir une force de transformation sociale dans laquelle puissent se reconnaître des couches populaires au statut social et professionnel précaire et au capital culturel inexistant, pour ne rien dire de ceux qui ne votent plus (entre 2002 et 2007, l'abstention est passée de 20 à 31% en milieu ouvrier). Rien n'indique, là non plus, qu'il en ait la capacité ni même la volonté³⁸. »

Avec le recul que procurent les huit années pendant lesquelles Marine Le Pen a œuvré à remodeler le FN, à le purger des outrances de l'extrême droite historique et à cibler en priorité l'électorat des couches les plus modestes de la population, et nonobstant les divergences fondamentales qui perdurent, on ne peut que constater que cette tribune a sans nul doute été lue et méditée par le nouveau leadership frontiste, sans que ni Alain de Benoist en tant qu'individu, ni le GRECE en tant qu'organisation à l'activité désormais limitée, ni même la Nouvelle droite en tant qu'école de pensée ne s'engagent ouvertement et publiquement en faveur du FN, la raison principale étant qu'ils agissent sur des plans et dans des perspectives qui, pour parfois se

38. Tribune libre publiée sur voxn.com, site internet alors dirigé par le militant nationaliste-révolutionnaire Christian Bouchet, cadre frontiste de Loire-Atlantique, élu à Nantes. Source : http://www.voxnr.com/cc/tribune_libre/EEZAFkZkkupMUvwKLi.shtml (consultation : juin 2015).

rejoindre sur les constats, n'en demeurent pas moins opposées, comme le sont depuis le début de l'aventure néodroitière, la métapolitique et l'action dans le cadre de la forme-parti.

— Conclusion : des voies divergentes

Entre le Front national et la Nouvelle droite, il semble que dès le début aient été présents les motifs d'une impossible route commune, ce qui n'exclut nullement des convergences personnelles, des engagements individuels et des interactions à durée limitée. Les deux raisons principales sont l'une d'ordre organisationnel, l'autre d'ordre idéologique. Le GRECE, tout comme le Club de l'Horloge, le réseau Synergies européennes et les structures de type communautaires-völkisch que sont Terre et Peuple ou le Thule Seminar du Franco-Allemand Pierre Krebs, ont été créées dans un but élitiste, excluant par principe toute perspective de transformation en parti politique et tout arrimage à une formation électorale, en réaction aux expériences groupusculaires désastreuses des années 1960 que furent, en particulier, le Mouvement nationaliste de progrès (MNP) et le Rassemblement européen de la liberté (REL). Sans doute ceux des néodroitières (une petite minorité) qui ont été influencés par la pensée de René Guénon et/ou de Julius Evola verraient-ils en outre une manifestation tangible du « règne de la quantité³⁹ » dans toute organisation de masse dont l'accès ne serait pas soumis à un processus rigoureux de sélection.

Au plan idéologique, l'objectif premier de la Nouvelle droite – bâtir une vision du monde en recourant aux catégories les plus diverses de la pensée – diffère rigoureusement de celui du FN comme de tout parti politique tout entier tendu vers l'exercice du pouvoir, et ce d'autant plus que la formation frontiste n'a jamais réussi à attirer des intellectuels qu'en nombre restreint, sans aucune mesure avec le magnétisme qu'exercèrent les droites non conformistes ou radicales des années 1930. C'est en réaction contre la prééminence donnée à

39. René Guénon, *Le Règne de la quantité ou le signes des temps*, Paris, Gallimard, 1945.

l'action métapolitique que certains, notamment Pierre Vial, ont choisi de rejoindre le FN puis de suivre leur voie propre, reprochant au GRECE et à son principal théoricien de « se placer sur Sirius ou sur la planète Mars⁴⁰ », là où eux-mêmes entendent s'engager dans un combat binaire du Bien contre le Mal qui se résume à la défense de la race blanche contre le reste du monde.

Alain de Benoist, en tant qu'individu, peut s'exprimer dans des publications frontistes ou favorables à la « droite nationale » : il n'en reste pas moins qu'il n'a pas l'ambition d'être un homme politique et que la liste est longue de ses écrits qui vont à l'exact opposé des idées lepénistes, sur des thèmes fondamentaux comme la nation, l'Europe, l'omnipotence du marché et le libéralisme, la religion et, enfin, cette fameuse « idéologie du Même » dans laquelle il voit le travers principal de l'égalitarisme⁴¹. N'est-elle pas, au fond, au cœur du projet frontiste d'une nation et d'une citoyenneté totalement normées tout comme du refus des identités infranationales, et même du mode de fonctionnement de toute formation politique, surtout quand elle n'admet plus en son sein, comme c'est le cas du FN de 2015, l'expression des tendances et des sensibilités minoritaires ? Comme l'affirme Bruno Larebière, « la pénétration des idées de la Nouvelle droite a été stoppée net par la crise de 1998 avec le départ des cadres et militants formés par elle. Son influence sur la doctrine frontiste est aujourd'hui égale à zéro et le "souverainisme intégral" de Marine Le Pen, ainsi que son obsession "républicaine", sont même à l'opposé des idées qu'elle a développées⁴² ». Dans la tentative entamée par Marine Le Pen de penser à la fois le « social » et la nation, on peut évidemment être tenté de voir la réalisation de l'objectif prôné par Alain de Benoist de dépasser la droite et la gauche. « Je n'entends pas par là que l'on ne soit "ni de droite ni de gauche" – ce qui ne veut rien dire. Mais que l'on parvienne

40. Pierre Vial (*Terre et Peuple*, 28, été 2006) fait alors référence au refus gréciste de la théorie du « choc des civilisations ».

41. Alain de Benoist, « Rebelles et rébellion », intervention au colloque du GRECE, janvier 2002.

42. Bruno Larebière, qui a notamment collaboré à *Minute* et au *Choc* du mois, a collaboré à *Éléments*, 154, 2015.

à être en même temps et la droite et la gauche. Je crois que l'avenir appartient à ceux qui seront capables de penser simultanément ce qui, jusqu'ici, n'a été pensé que contradictoirement⁴³, écrivait-il ainsi en 1976. Depuis, à diverses reprises, lors de son « tournant social » de fin 1995 avec Alain Soral et sa « Gauche du travail, Droite des valeurs », puis à partir de 2011 sous l'influence probable de Florian Philippot, le Front national a tenté des « collages » idéologiques, mais il ne s'agit nullement d'un dépassement au sens où la Nouvelle droite a tenté de le théoriser. Certes, jamais autant qu'en 2015, certaines thématiques néodroitières n'ont été aussi présentes dans les propositions frontistes depuis la scission mégrétiste. Dans un entretien de 2011 au bimensuel *Flash*⁴⁴, se situant dans une optique « internationaliste », Alain de Benoist disait approuver l'inflexion frontiste vers la « critique accentuée du libéralisme économique et du pouvoir de l'argent », avant d'ajouter qu'il « n'avait jamais voté FN » et désavouait « sa critique très jacobine du “communautarisme” » et « une critique de “l'islamisation” » qui lui paraissait « se substituer de plus en plus à la critique de l'immigration » (formulée par lui-même au nom du « droit des peuples »). Le FN n'est donc pas une transposition dans le champ politique de la vision du monde néodroitière : il lui emprunte des lectures (simplifiées) en laissant de côté ce qui invaliderait le nationalisme hexagonal et le vieux fonds plébiscitaire de la « droite nationale ».

43. Alain de Benoist, « La vieille droite est morte : elle l'a bien mérité », Item, janvier-février 1976 (consultable en ligne : http://www.voxnr.com/cc/dt_autres/EklFZkpApucrCsWARD.shtml).

44. Voir *Flash*, 27 janvier 2011.

